

Lors du Conseil Municipal du 26 février 2018, M. LECOMTE avait indiqué que M. MANCEAU "parlait sans savoir" concernant les traitements de nuit et les oiseaux morts le lendemain dans les rangs de vigne. Cela après l'utilisation du Pyrevert. M. MANCEAU avait rappelé une publication scientifique de Denis Thierry, directeur de l'unité santé et agroécologie du vignoble à l'Institut National de la Recherche Agronomique. « Le Pyrevert, même s'il est d'origine naturelle, est nuisible pour l'environnement : c'est un neurotoxique qui peut affecter les insectes, mais aussi les oiseaux, les animaux et même les viticulteurs selon les doses utilisées ». M. LECOMTE indique que c'est le seul utilisable en agriculture bio. Bravo pour le bio qui tue.

Malheureusement pour confirmer les dires de M. MANCEAU, le CNRS vient de publier un nouvel article confirmant la mortalité des oiseaux liée aux différents pesticides. M. LECOMTE niera-t-il un rapport du CNRS ? ce serait un comble.

L'article ci-dessous est à lire avec beaucoup d'attention.

L'inquiétante disparition des oiseaux dans nos campagnes

Publié le 20/03/2018 à 11h50. Mis à jour le 21/03/2018 par SudOuest.fr.



Le pipit farlouse, par exemple, un passereau qui se nourrit d'invertébrés, a perdu 68 % de ses troupes en 17 ans.

En 25 ans, un tiers des oiseaux ont disparu dans les zones agricoles. La faute à l'agriculture intensive et à l'utilisation massive des pesticides, selon les chercheurs.

Nos campagnes sont-elles en train de devenir de véritables déserts ? C'est le constat alarmant dressé par [deux études récentes sur les oiseaux](#), l'une menée par le Muséum d'histoire naturelle sur tout le territoire français, l'autre par le CNRS dans les Deux-Sèvres. La faute à **l'agriculture intensive et à l'utilisation massive des pesticides**, selon les chercheurs.

"La situation est catastrophique", se désole Benoît Fontaine, biologiste de la conservation au Centre d'écologie et des sciences de la conservation (Cesco) du Muséum national d'histoire naturelle. Depuis 2001, les oiseaux communs des milieux agricoles ont perdu 33 % de leurs effectifs.

Certaines espèces ont pratiquement disparu

"Les populations d'oiseaux s'effondrent littéralement dans les plaines céréalières, et cela concerne toutes les espèces", renchérit Vincent Bretagnolle, écologue au Centre d'études biologiques de Chizé. Le **pipit farlouse**, par exemple, un passereau qui se nourrit d'invertébrés, a perdu 68 % de ses troupes en 17 ans, tandis que la **linotte mélodieuse**, a vu de son côté disparaître 27 % de sa population. Dans les Deux-Sèvres, **l'alouette des champs** a perdu la moitié de sa population et les **perdrix** se sont pratiquement éteintes en 25 ans.

"Ce qui est véritablement alarmant", analyse Vincent Bretagnolle, c'est que cette régression concerne même les oiseaux que l'on trouve aussi dans les milieux boisés. Or, leur population **"ne diminuent pas ou peu dans leur milieu de prédilection"**. Cela signifie que c'est la qualité globale de l'écosystème agricole qui se détériore".

Agriculture intensive et pesticides pointés du doigt

Les causes de la disparition des oiseaux des champs sont donc à chercher du côté de l'agriculture intensive et ses paysages toujours plus homogènes, néfastes pour la biodiversité. "Les surfaces dédiées à la monoculture n'ont cessé d'augmenter en France, conduisant à la destruction des milieux favorables aux oiseaux et aux insectes", constate Benoît Fontaine.

Autre facteur nuisible : les pesticides, en l'occurrence les néonicotinoïdes, qui contaminent l'ensemble de l'écosystème, et le glyphosate (Roundup), herbicide le plus utilisé au monde. **"Il n'y a quasiment plus d'insectes, c'est ça le problème numéro un"**, martèle Vincent Bretagnolle. Un constat identique partout puisque [deux études récentes révèlent que l'Allemagne et l'Europe](#) auraient perdu 80 % d'insectes volants et 421 millions d'oiseaux en 30 ans. Selon les chercheurs, cette situation n'est toutefois pas encore irréversible.

"Mais il devient urgent de travailler avec tous les acteurs du monde agricole pour accélérer les changements de pratiques ; et d'abord avec les agriculteurs qui possèdent aujourd'hui les

clés pour infléchir la tendance. Le printemps silencieux annoncé par Rachel Carson pourrait devenir une réalité si nous ne réagissons pas très vite", *Vincent Bretagnolle*